



**Tyler
Hicks**

Bakhmout, une ville en guerre
Bahkmut - A City at War

Tyler Hicks

The New York Times

35^e

Bakhmout, une ville en guerre

LIEU

Couvent des Minimes

rue François Rabelais

Ouvert du samedi 2

au dimanche 17 septembre

de 10h à 20h

ENTRÉE LIBRE

Le regard au ras de leur tranchée boueuse, les soldats ukrainiens chargés de défendre une malheureuse parcelle de terre ensanglantée dans la région du Donbass sont suffisamment proches pour regarder les soldats russes droit dans les yeux. Nous sommes à l'hiver 2023, un an après que le président Vladimir V. Poutine a ordonné à son armée d'envahir le pays, avançant des arguments infondés selon lesquels l'Ukraine serait dirigée par des nazis. Aujourd'hui, ses combattants tentent désespérément une nouvelle avancée dans l'est de l'Ukraine. Après plusieurs tentatives échouées de percer les lignes ukrainiennes malgré des attaques incessantes qui ont laissé des villes et villages entiers en ruines, les commandants russes déploient à présent des vagues de soldats, dont beaucoup enrôlés dans les prisons russes, mal entraînés et menacés de violences physiques s'ils battent en retraite. Depuis le début de l'invasion, Tyler Hicks, photographe pour le *New York Times*, travaille presque exclusivement dans le Donbass où il est témoin des combats rapprochés et de la destruction de cette région.

Tandis que les combats continuent de faire rage, dans les tranchées les soldats ukrainiens n'ont souvent qu'un seul mot pour décrire la guerre : l'enfer. Et dans les différents cercles de l'enfer à l'est de l'Ukraine, il n'est de lieu plus emblématique de la

barbarie de la guerre que Bakhmout.

L'anéantissement de cette ville de l'est du pays ne s'est pas produit en un jour. Ce sont plusieurs mois de combats féroces qui ont transformé ce lieu autrefois paisible, réputé pour son vin mousseux, en un sinistre tableau de destruction et de mort. Les forces ukrainiennes ont fait face aux balles, aux obus et aux drones d'attaque. Au milieu des décombres de la ville dévastée, ils ont été confrontés à des barrages d'artillerie, des frappes aériennes et des tireurs embusqués. Les champs et la terre éventrés par les cratères et les tranchées évoquent des scènes de la Première Guerre mondiale et certains des champs de bataille les plus meurtriers d'Europe, tels Verdun et la Somme.

Lorsque les frappes russes ont commencé, des civils vivaient encore à Bakhmout, et alors même que la destruction autour d'eux s'amplifiait, des milliers d'habitants ont refusé de fuir. Mais jour après jour la situation n'a fait qu'empirer. À l'automne, les rares personnes qui restaient se sont réfugiées sous terre, à l'abri du pilonnage sans répit.

Les militaires entendent encore régulièrement les mêmes prédictions qui annoncent que la ville tombera bientôt. Mais ils suivent leurs ordres, et jusqu'à présent le chœur des sceptiques s'est trompé. Un nouvel adage est apparu dans le lexique ukrainien : « Bakhmout résiste. »

© Gaëlle Giribes



Tyler Hicks

À Noël, 90% de la population avait fui. Il ne restait plus que les plus démunis, les personnes handicapées et celles trop âgées pour se déplacer. Au fur et à mesure que la ville se transformait en garnison militaire, les civils disparaissaient, remplacés par les visages épuisés des soldats qui tentaient de survivre au cœur de cette violence incessante. Des deux côtés, le nombre de victimes est monté en flèche, mais près d'un an après le début des bombardements de Bakhmout par la Russie, la ville était encore debout. Bakhmout est désormais emblématique du sacrifice, du prix à payer à cause de l'invasion injustifiée de l'Ukraine par la Russie. Les images de Tyler Hicks constituent un témoignage saisissant de cette destruction.



Tyler Hicks

The New York Times

35th

Bahkmut - A City at War

VENUE

Couvent des Minimes

rue François Rabelais
Saturday, September 2
to Sunday, September 17
Every Day, 10am to 8pm
FREE ADMISSION

Looking out over the edge of their muddy trench, the Ukrainian soldiers tasked with defending a forlorn patch of blood-soaked land in the Donbas region were close enough to peer into the eyes of the Russian soldiers. It was winter 2023, a year after President Vladimir V. Putin ordered his military to invade, citing unsubstantiated claims that Ukraine was run by Nazis. Now his fighters were making another desperate attempt to advance in eastern Ukraine.

The Russian commanders had failed repeatedly to break through the Ukrainian lines despite unrelenting bombardment that had left whole cities and towns in ruins, and they were now deploying waves of soldiers, many conscripted from Russian prisons, poorly trained and threatened with physical violence if they retreated.

Since the beginning of the invasion, Tyler Hicks, a photographer for *The New York Times*, has been working almost exclusively in the Donbas, witnessing the close-quarter combat and the region's descent into ruin.

The fighting would continue to rage, but in the trench line, Ukrainian soldiers often found a single word to describe the war: hell. And in the various circles of hell in eastern Ukraine, virtually nowhere is as emblematic of the savagery of the war as Bahkmut. The annihilation of the eastern Ukrainian city did not happen in one action. The transformation of the once peaceful place widely known for its fine sparkling wine into a grim tableau of destruction and death occurred over months of fierce fighting.

Ukrainian soldiers faced bullets, bombs and attack drones. Amid the rubble of the wrecked city, they were up against artillery barrages, aerial bombardment and snipers. The cratered fields and entrenchments carved into the earth evoked memories of World War I and some of Europe's deadliest killing fields such as Verdun and the Somme.

When the Russian bombardments first started, civilians were still living in Bahkmut, and even as the destruction around them deepened, thousands of residents refused to flee. But every day the situation was more dire. By autumn, what life remained moved underground away from the endless shelling.

The soldiers still regularly hear predictions that the city will soon fall, but they have their orders and the chorus of doubters have so far been wrong. A new phrase has entered the Ukrainian lexicon:

"Bahkmut holds."

By Christmas, 90% of the population had fled. Those who stayed were the poor, the disabled and those too old to move. As the city turned into a military garrison, the civilians disappeared from view, replaced by the exhausted faces of soldiers trying to survive in the unrelenting violence. The number of casualties on both sides soared, but almost a year after Russia began its heavy bombardment of Bahkmut, the city still stood.

Now, Bahkmut has become emblematic of the toll of Russia's unprovoked invasion of Ukraine. Tyler Hicks's images offer a vivid record of its destruction.

© Gaelle Girbes



Tyler Hicks



LEGENDE PHOTO 1

Armé d'un lance-roquettes, un soldat ukrainien de la 28e brigade vise une position russe à une centaine de mètres.

Région de Donetsk, Ukraine, 20 mars 2023.

© Tyler Hicks / *The New York Times*

LEGENDE PHOTO 2

Entraînés dans une spirale destructrice, les deux pays ne cessent d'envoyer des troupes et du matériel dans l'espoir de remporter la bataille.

Bakhmout, Ukraine, 25 novembre 2022.

© Tyler Hicks / *The New York Times*

CAPTION PHOTO 1

A Ukrainian soldier with the 28th Separate Mechanized Brigade firing a rocket-propelled grenade at a Russian position 100 meters away.

Donetsk Region, Ukraine, March 20, 2023.

© Tyler Hicks / *The New York Times*

CAPTION PHOTO 2

Bakhmut became a destructive vortex as the military forces of both countries threw masses of troops and material into the battle for the city.

Bakhmut, Ukraine, November 25, 2022.

© Tyler Hicks / *The New York Times*

Rares sont les résidents qui osent quitter les abris et caves pour sortir dans la ville pilonnée par les forces russes.

Bakhmut, Ukraine, 6 décembre 2022.

© Tyler Hicks / *The New York Times*

Very few residents ventured out of shelters and basements onto the exposed streets as Russian forces continued to strike the city.

Bakhmut, Ukraine, December 6, 2022.

© Tyler Hicks / *The New York Times*